

Observez, dans ce commentaire, le paragraphe qui commence en bas de page. Interprétation, citations et analyse sont efficacement développées.

montrent à quel point la bataille a été traumatisante et meurtrière. Elle paraît sans répit, sans trêve. De surcroît, l'armée napoléonienne entretient une véritable haine pour l'ennemi: "des habits rouges! criaient avec joie les hussards de l'escorte" (l. 4) traduit le plaisir ressenti par les soldats français à la mort d'un ennemi. À travers la synecdoque "les habits rouges" (l. 4), les Anglais sont déshumanisés. Par ailleurs, les phrases sont longues, et ponctuées par des points virgules et des virgules ("Une circonstance lui donna un frisson d'horreur; il remarqua que beaucoup de ces malheureux habits rouges vivaient encore, ils criaient évidemment pour demander du secours, et personne ne s'arrêtait pour leur en donner" (l. 5 à 7)), ce qui ralentit leur rythme. Cela suggère une durée longue de l'action, et un épisode éprouvant. Si la bataille apparaît comme une hécatombe, elle n'en est pas plus épique.

qui
(et
l'exclamation)

qui

à reformuler.

L'idée principale (le refus d'une description épique), aurait dû apparaître dans la 1ère phrase.

refuse
réaliste

En premier lieu, le lieu où se déroule l'action est décrit par ces termes: "une grande pièce de terre labourée" (l. 3), "un champ" (l. 3). Tandis que le lecteur s'attend à trouver le complément du nom "de bataille" à la suite de "champ", le narrateur oublie la dimension épique et s'attache à donner une dimension opposée au terrain. En second lieu, les soldats sont désindividualisés. Aucun hussard ne se démarque, ils ne forment qu'un groupe: "l'escorte prit le galop" (l. 2). De plus, le narrateur emploie

mes)

Dans le second paragraphe de cette page, la manière dont les limites de l'extrait font sens en accentuant l'incompréhension de Fabrice sont bien analysées.

"Pardi" (l. 18), "bête" (l. 20), et le maréchal des Logis (l'appelle "blanc-bec" (l. 10). Il n'est visiblement pas respecté. Fabrice montre dans cet extrait qu'il n'a pas la carrure d'un soldat, mais bien d'un enfant. Aussi, il semble perdu sur le champ de bataille.

A plusieurs reprises, l'incompréhension du protagoniste face à cette guerre est soulignée: "Fabrice ne comprend pas" (l. 4-5), "il n'y comprend rien du tout" (l. 35). On remarque une évolution au fil des lignes: il ne comprend pas au début de l'extrait et son incompréhension est totale à la fin. De plus, le héros paraît être en marge des soldats. Alors que les hussards se moquent des Anglais mourant, il se devrait toutes les peines du monde pour que son cheval ne mit les pieds sur aucun habit rouge" (l. 8).

[mots] Lorsque l'escorte s'arrête, Fabrice galope toujours ("l'escorte s'arrêta [...] un malheureux blessé" (l. 9-10)) Il agit et pense en opposition aux soldats. Il ne semble pas à sa place. Enfin, Fabrice ne fait pas preuve de savoir militaire. Il ne reconnaît pas les boulets (lignes 23 et 24):

"Fabrice vit [...] une terre labourée qui était remuée d'une façon singulière". De surcroît, il ne reconnaît pas les maréchaux: "Quel maréchal?" (l. 19). Il ne connaît rien à la guerre, et la subit plus qu'il ne la vit. Tout au long du texte, Fabrice apparaît comme un héros spectateur de la bataille de Waterloo, plus qu'acteur. La présence du narrateur

qui
Bon examen
des limites
de l'extrait

Citation
mal
copiée

qui,
mais
comment
le lecteur
les reconnaît-il,
lui?